

Verzeichnis der Mitglieder des Vorstandes der Unterstützungskasse für schweizerische bildende Künstler und des Stiftungsrates der Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler = Liste des membres du Comité de la Caisse de secours qui forment égaleme...

Objektyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Verzeichnis der Mitglieder
des Vorstandes der Unterstützungskasse für schweizerische bildende
Künstler und des Stiftungsrates der Krankenkasse
für schweizerische bildende Künstler:

Liste des membres
du Comité de la Caisse de secours qui forment également le Conseil
de la Caisse de maladie:

Dr. H. Koenig, Präsident, Alpenquai 40, Zürich
W. Fries, Vizepräsident, Klosbachstrasse 150, Zürich
G. E. Schwarz, Quästor, Alpenquai 40, Zürich
E. Lüthy, Aktuar, Splügenstrasse 9, Zürich
A. Blailé, Beisitzer, Rue de la Collégiale 10, Neuchâtel

Postcheckkonto Unterstützungskasse	} VIII 4597
Compte de chèques postaux Caisse de secours	
Postcheckkonto Krankenkasse	} VIII 290
Compte de chèques postaux Caisse de maladie	
Geschäftsdomizil für beide Kassen	} Alpenquai 40, Zürich 2
Domicile juridique des deux Caisses	



A. M. Louis de Meuron

à l'occasion de ses 80 ans
28 juin 1868—1948.

D'ici où je suis se développe sous mes yeux le vaste paysage neuchâtelois. Au premier plan un verger que cerne une couronne de forêts et par de là, les plans bas du pays, le lac, et le ciel. L'atmosphère enveloppe toutes ces choses de bleu et de rose, comme dans un tableau de Louis de Meuron.

Le plus peintre des peintres neuchâtelois nous a révélé, il y a longtemps, la douceur de notre terre en même temps qu'il nous révélait ce que doit être la peinture. On a dit de cette peinture qu'elle était la douceur, la nuance, etc.; je la trouve forte et virile. La force et la douceur réunies.

Quelle constance dans cette œuvre; à peine quelques remous, influence du cubisme héroïque.

Il me souvient de paysages et surtout du violon avec l'étui bleu de roi.

Nous sommes nombreux à vous admirer et à vous vénérer, cher grand collègue!

Montezillon, 14 juin 1948.

Léon PERRIN

Un tableau de Paris au XVIII^{ème} siècle.

S'il est vrai que le monde moderne, surtout sous le rapport politique, constitue une « suite » du XVIII^{ème} siècle, — et l'on sait à quel point Anglo-saxons et communistes sont en droit, les uns comme les autres de se réclamer des Encyclopédistes, — il n'y a rien de plus vivant, de plus *actuel*, que d'apprendre comment, au XVIII^{ème} siècle, Paris a vécu. Je dis « Paris » parce que la ville des bords de la Seine est à cette époque la capitale de l'Europe. (Elle ne devait pas toujours l'être et cette suprématie, comme nous le verrons tout à l'heure, disparut, sous les attaques des nationalismes offensés). C'est ce tableau, que nous offre, avec l'aisance où l'on reconnaît les maîtres, M. Louis Réau, dans son récent *Rayonnement de Paris au XVIII^{ème} siècle*.

A vrai dire, M. Louis Réau, qui est un spécialiste de l'histoire de l'Art, a pris son sujet par le biais de la sculpture, de la peinture, de l'architecture et des arts mineurs, mais il a fort bien fait, car, depuis la Renaissance italienne, aucune époque n'a davantage pratiqué le mélange des arts et de la société: le siècle ne s'achèvera-t-il pas en David, ce peintre officiel de Napoléon qui fut à la fois peintre et « citoyen »?

* * *

Le « tournant » du siècle se situe entre les années 1750 et 1760. L'ancienne architecture, celle du XVII^{ème} siècle devait beaucoup aux formules italiennes, exubérantes et nobles: voyez les panaches des pompes du Roi Soleil. L'École de Paris ne renie pas cette influence, mais le rococo français discipline et simplifie le baroque italien. Les architectes parisiens (en particulier la tribu des Mansart, les petits-fils et le petit neveu du constructeur des Invalides) édifient des monuments de toute sorte: églises, hôtels, châteaux, qui gardent ce qu'il faut de majesté, mais qui recherchent surtout la commodité, la clarté, l'élégance. La Chapelle des Chartreuses à la Croix Rousse de Lyon, par Servandoni, est un véritable Salon: le salon de Dieu. Et si vous visitez à Paris l'hôtel qui abrite l'Ambassade d'Italie, vous y admirerez un salon en Louis XV chinois où le baroque de l'Extrême-Orient, voire son burlesque, se trouvent réduits à des lignes simples et sobres, caressantes au regard et d'un charme discret. Le chef-d'œuvre de cette architecture est le Broglie de Strasbourg, avec l'Hôtel Rohan, où le grès rose des Vosges apporte une douceur nouvelle à un art parfaitement humain, digne et mesuré.

J'ai cité l'architecture, parce que l'homme se peint dans sa demeure. Il faudrait alléguer aussi la peinture, qui s'est tournée alors vers les maîtres néerlandais, et surtout vers les petits maîtres, véristes, intimistes, tout proches de l'existence quotidienne, et aussi la sculpture, qui, parvenue à la perfection de sa technique, se consacre à exprimer la vie par ce portrait de pierre qu'est le buste. Jamais il n'y eût autant de « bustiers ». L'ébénisterie elle-même reflète le souci de naturel et d'intimité, qu'accentue l'influence croissante des femmes: chiffonniers, coiffeuses, guéridons, petits bureaux, tables à jeu, bonheurs du jour, tous ces petits meubles qui sont souvent des merveilles, révèlent une société affranchie du guindé et du rigoureux, amie du confort, qu'elle excelle à parer de multiples grâces.

Toutefois, le premier voyage qu'ont toujours fait les Français est le voyage d'Italie. Les Français de 1750 ne manquèrent pas à cette règle, et parmi eux un homme d'exécrable caractère, mais un cerveau rempli d'idées, et qui se trouvait être à la fois artiste et archéologue, le comte de Caylus. Ce voyageur réimporta, si l'on ose dire, l'Antiquité en France. Les fouilles d'Herculanum et de Pompéï devinrent bientôt la coqueluche des dames, qui ne jurèrent auparavant que par le galbe, la coquille, le mascaron. Les Grecs et les Romains rentrèrent en force dans la Gaule, à nouveau conquise, pour y apporter sans doute le ton sentencieux, la phraséologie, la mythologie, le théâtral, mais aussi les lignes pures du Temple de l'Amour et de Trianon, en attendant l'épanouissement un peu lourd, mais robuste, du style Empire. Pigalle avait donné au Maréchal de Saxe, à Strasbourg, un tombeau d'apothéose: à la gloire, plus éclatante encore, de Voltaire, Houdon — le maître des maîtres — consacra simplement ce vieillard en toge, assis sur un siège antique, qui semble darder une malice à ses adversaires de la Curie.

* * *